14e AENNE — N° 706 PARAIT LE SAMEDI 10 Septembre 1898

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

BUREAU à SISTERON rue de l'Horloge, 12
AUG. TURIN, Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne..... 0,20
Commerciale (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétees on traite de gré à gré

ILS MONTRENT LEUR JEU

S'il y a encore des esprits crédules pour s'imaginer que les partisans de Dreyfus demandent la revision par un sentiment de justice, leur attitude doit bien les désabuser maintenant. La revision, c'est clair n'est plus qu'un mot destiné à duper les naifs !

Le langages et les manœuvres des syndicataires sont trop caractéristiques pour que le moindre doute puisse subsister à cet égard.

Qu'ont de commun par exemple avec la revision ces bruits, ces nouvelles étranges qu'ils font courir chaque jour : Dreyfus est mort ? Esterhazy s'est suicidé !

Si c'est pour affoler l'opinion ce qui semble bien être leur intention, évidemment ils atteignent leur but, mais si, comme ils ont l'audace de l'affirmer, c'est pour l'éclaircir, ils feraient mieux de ne rien dire.

Ils finissent d'ailleurs par montrer leur jeu, à la vérité percé à jour depuis pas mal de temps, mais qu'ils avaient chercher à cacher d'abord.

Hier un de leurs organes ne disait-il pas qu'il s'insurgeait à l'avance contre le verdict des nouveau juges, si ce jugement était discuté à huis clos ?

Et il attaquait par anticipation le tribunal devant lequel l'ex-capitaine devrait passer, accusant ceux qui le composeraient d'être prêts " à procéder à l'épouvantable meurtre, au sacrifice définitif" non pas seulement d'un homme mais de l'honneur de la France ! "

Ainsi on ne sait encore ni qui jugera, ni comment on jugera, ni qu'elle sera la sentance, — en admettant momentanément la révision — et déjà le parti des traîtres s'insurge contre les juges et leur décision !

C'est aussi significatif que l'ordre du jour voté hier soir à la réunion "anarchiste" du Préaux-Clers où l'on a voté des félicitations à l'ex-colonel Picquart "le seul honnête homme de l'armée française " !

Il est évident que ces propos et ces manifestations ne tendent nullement à réhabiliter Dreyfus et qu'il ne s'agit que de démoraliser l'opinion, de salir l'armée!

Tout ce qu'on pourra faire pour la revision ne suffira jamais.

Par une honteuse faiblesse on n'aura qu'excité la frénésie des syndicataires : ce qu'il leur faut en effet, est-ce la réparation d'une prétendue iniquité, cette révision qui se présente avec des garanties d'impartialité qu'ils redoutent ?

Nullement !

Ce qu'ils voudraient ce serait un décret prononçant la complète innocence de Dreyfus, l'indignité de tous les conseils de guerre, de tous nos officiers !

Alors sans doute, ils seraient contents, car l'infâme besogne que leur paye l'étranger aurait réussi.

Mais ils comptent sans le pays qui trouve qu'il y en a assez, qu'il y en a trop !

L. M.

ÉCHOS & NOUVELLES

Les interpellations

Les interpellations annoncées au sujet de l'affaire Dreyfus se montent aujourd'hui à douze :

1· Interpellation de M. Fournière sur la présence du général Jamont à la distribution des prix à l'école d'Arcueil et sur son approbation donnée au discours du P. Didon ;

2· Interpellation de M. Millevoye sur les mesures que le gouvernement compte prendre ou demander aux Chambres contre les meneurs de la campagne dreyfusiste ;

3· Interpellation de M. de Baudry-d'Asson sur la « fuite de Zola » ;

4· Interpellation de M. Lazies sur l'incident Stapfer ;

5· Interpellation de M. G. Berry sur « la façon dont M. Bertulus comprend ses devoirs de juge d'instruction » ;

6· Interpellation de M. Zevaès sur le cas de M. Stapfer ;

7· Interpellation de M. Charruyer sur l'attitude du préfet de la Charente-Inférieure dans la discussion des vœux relatifs à l'affaire Dreyfus soumis au conseil Général de ce département ;

8· Interpellation de M. Mirman sur le faux du colonel Henry ;

9· Interpellation de M. Breton sur le même sujet ;

10· Interpellation de M. Girou sur le même sujet ;

11· Interpellation de M. Berry sur la démission de M. Cavaignac ;

12· Interpellation de M. Pascal sur le même sujet.

On le voit, la convocàtion des Chambres s'impose à bref délai. Il est temps que les représentants du pays se réunissent pour en finir une bonne fois pour toutes avec cette odieuse affaire.

Au Ministère de la Guerre

Le général Zurlinden continue à étudier le Dossier Dreyfus. Pendant ce temps M. Sarrien, ministre de la justice, telle sœur Anne, en attend toujours la communication pour en saisir la Cour de cassation.

Nos renseignements particuliers nous permettent d'affirmer, que le ministre de la guerre, à mesure qu'il compulse les pièces du procès Dreyfus, est de plus en plus opposé à la revision. Celle-ci, qui était décidée en principe, il y a quelques jours, devient de moins en moins certaine.

Un duel

M. Lucien Millevoye, député de Paris, a envoyé ses témoins, MM. Lazies, député et Emile Massard, à M. Octave Mirbeau, pour un article paru dans l'*Aurore*.

Pour la Paix générale

Les journaux russes continuent à démontrer que la proposition du gouvernement russe de modérer le système des armements ne tend aucunement à aboutir au renoncemement de la France à une solution favorable pour elle de la question de l'Alsace-Lorraine.

Les *Novosti*, par exemple, considèrent que cette question doit même constituer la base fondamentale des débats de la conférence internationale proposée, et dont le succès dépendra absolument de la solution de cette question.

Les *Novosti* la jugent parfaitement soluble au moyen d'un compromis franco-allemand, qui établirait la neutralité de l'Alsace-Lorraine, donnant ainsi une satisfaction nécessaire à l'amour-propre national des deux pays, la France et l'Allemagne assurent le bien-être des deux provinces. Cette solution permettrait de réduire les armements excessifs, au profit de toute l'humanité à laquelle la France et l'Allemagne ne sauraient refuser ce grand acte d'abnégation.

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

23

LES DÉSILLUSIONS DE MONSIEUR SOLDORÉ

Par LOUIS DES ILES

XVIII

— Il n'est pas jusqu'à la manière adroite outout simplement... simple, qu'on emploie pour me remettre mon... salaire, qui ne soit une marque de déférence.

— Ah ! vraiment.

— En un mot, on me traite en invité, en ami, selon les circonstances ; en tout cas on évite tout ce qui pourrait me faire sentir le collier. Par un côté...

— Par un côté, c'est la réalisation approximative de notre ancien programme : respect, gloire si possible, argent par dessus le marché. Seulement l'argent...

— Ne s'acquiert pas sans quelque peine.

— Voudrais-tu, par hasard, que moi aussi je fisse du métier, que je « monte réellement sur les planches »...

— Irène, Irène ! Je te l'ai déjà dit plus d'une fois, jamais je ne consentirai à cela. C'est à moi, à moi seul, à subir les conséquences...

— Les conséquences de quoi ? Il n'y a de la faute d'aucun de nous.

— Je veux dire les nécessités qui nous ont été créées, et leurs conséquences inévitables.

— Toujours bon et dévoué, mon cher Hippolyte. Eh bien, moi, je commence à me trouver trop vieille pour me produire ainsi...

— Si l'on peut dire !

— Et puis, toujours les mêmes poésies, ressassées, entendues plusieurs fois par beaucoup de mes auditeurs, forcément.

— Pourquoi ne fais-tu rien de nouveau

— On croirait que nous n'avons jamais agité cette question. Dès avant notre mariage, je t'avais prévenu que ma muse était jalouse de notre union ; je t'avais averti que je brisais ma plume. J'ai tenu parole.

— Et je ne t'ai pas trop tourmentée à cet égard.

— C'est vrai, alors pourquoi commences-tu aujourd'hui ? Ecoute bien. Comme toi, j'ai manqué en partie à mes serments. Pour te faire plaisir, pour te faire honneur, pour aider à ton avenir, à cet avenir que je voyais s'ouvrir devant toi, j'ai consenti à payer de ma personne en étalent en public mes humbles productions de jeunesse.

— Ma pauvre Iréne, lorsqu'il s'agit de dévouement et de tact, je suis sûr de te trouver...

— Trève de compliments, Hippolyte, je ne faisais que mon devoir. Maintenant la trouée est faite ; je suis lasse de « ruminer » constamment la même nourriture. Je ne dois plus songer qu'à nous, je veux dire à notre intérieur et à nos enfants.

— Pourtant, une dernière objection. Depuis notre mariage, tu as... commis... au moins une nouvelle œuvre.

— Certainement.

— Celle qui te valut tant de bravos à notre première apparition aux « Tréteaux », celle que notre brave ami Charles, qui, tu t'en souviens, à passé à cette époque quelques semaines à Paris, considérait comme la « perle de ton écrin ».

— Mais depuis je n'ai rien fait, et suis résolue. tu entends, Hippolyte, résolue à ne plus rien écrire et à ne plus rien dire.

Soldoré n'insista pas et n'essaya même pas de remettre la question sur le tapis.

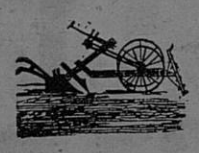
X

Une année environ après que la « Petite Mere » eut ainsi renoncé complètement à l'art, Soldoré fut demandé pour diriger un petit orchestre avec piano, dans un grand restaurant du boulevard.

« Bal naturaliste, lui avait-on dit. Des gens du monde, littérateurs, artistes, médecins, qui se réudissent entre eux en un bal où le costume « original mais décent » est de rigueur. Vous et vos musiciens serez costumés aussi. »

Le pianiste avait bien quelque répugnance à la mascarade. Mais le cachet était exceptionnellement élevé. Certains des invités appréciaient le caractère et le talent de notre ami, et l'avaient chaudement recommandé au patron de l'établissement. Irène, invitée aussi, déclara péremptoirement qu'elle n'avait aucun goût pour la chose, mais qu'Hippolyte ne pouvait refuser.

© VILLE DE SISTERON



CHOSES AGRICOLES

Les Céréales et l'Acide Phosphorique

L'importance économique de la culture des céréales est indiscutable ; en France, sur environ 26.000.000 d'hectares de terres labourables, nous en avons environ 15.000.000, c'est-à-dire plus de la moitié cultivés en céréales. Nous devons donc chercher, par tous les moyens possibles, d'augmenter pour une même surface, la production en céréales. A côté des améliorations culturales proprement dites, il nous faut avoir recours pour cela à l'emploi raisonné des engrais chimiques, apportant l'acide phosphorique, l'azote et la potasse nécessaire à la produclion intensive. Or, de tous ces éléments, l'acide phosphorique est de beaucoup le plus important, celui dont les effets sont plus marqués. On peut dire, d'une façon générale, que la récolte est proportionnelle à l'apport d'acide phosphorique. Ceci tient à deux causes : tout d'abord à ce que la plupart de nos sols sont excessivement pauvres en cet élément, alors que, par exemple, un grand nombre contiennent sufisamment de potasse ; ensuite à ce que l'acide phosphorique joue un rôle capital dans la vie de la plante, dans son développement, dans sa fructification.

Pour les céréales qui nous intéressent en particulier, l'acide phosphorique produit dans tous les cas : un plus grand développement de la paille et un plus fort produit en grain, avec une paille plus forte, plus résistante à la verse et moins sujette à la rouille, avec un grain plus gros, plus lourd, plus riche en éléments nutritifs.

Nous ne devons donc pas hésiter à donner à nos sols l'acide phosphorique nécessaire et il nous est facile de choisir pour cela entre les trois sources fournies par les engrais : phosphates naturels, scories et superphosphates. L'action des premiers est si faible dans la plus grande partie des sols qu'il ne convient pas de considérer. A quantité égale les scories et le superphosphate donnent le même résultat favorable ; mais le prix des superphosphates est de beaucoup plus élevé que celui des scories. Il s'ensuit que, à dépense égale, les *scories de déphosphoration* constituent pour les céréales, l'engrais le plus avantageux ; úne dose de 400 à 500 kilos à l'hectare donnera les meilleurs résultats.

VARIÉTÉS

Le Boulevard en 1871

4 Septembre 1871.

C'est aujourd'hui l'anniversaire du 4 septembre.

Depuis deux ans, pas de fêtes, pas de lampions, ni feux, ni festons, ni astragales.

Il faut que le peuple se passe du *panem et circenses*, des cervelas, des macarons, pains d'épices et théâtres militaires où Dumanet, à lui seul, rossait les escouades de Bédoins.

On ne lancera pas de bombes pyrotechniques en gerbes lumineuees, là ou se sont abattus les bombes et obus prussiens.

On n'illuminera pas là ou brillait la lueur sinistre des incendies, où le pétrole, en langue de feu, consumait les édifices et les maisons.

***

Et pourtant, Paris a repris son allure, les équipages ont reparu, et les queues interminables de voitures recommencent à intercepter les boulevards, aux abords de la rue Montmartre, de trois à cinq heures.

Pour les toilettes, qui donne le ton ? Je n'en sais rien.

Les femmes s'abondonnent à des fantaisies étranges, et continuent, en les exagérant peut-être encore, les traditions laissées par les charmantes petites marquises, duchesses et comtesses qui brillaient sur le turf parisien, il y a seulement quinze mois.

Les Champs-Elysées, les boulevards fournissent à l'œil du spectateur des dollections variées de cortumes bizarres: robes paille à corsages noirs et à manches bleues, des Pompadour bleues et roses. des petits chapeaux coquets, couverts de roses noyées dans des flots de dentelles noires ; les grappes de cheveux jaune paille ce portent encore avec faveur; mais quelques-unes les ont remplacées par de grosses tresses compactes de cheveux noirs qui couvrent la nuque.

Les jupes claires généralement, et foisonnant de dentelles étagées, se relèvent en draperies sur les jupons de soie tuyautés qui laissent à découvert des bottines assorties, grimpées sur des talons fins et élevés.

Les petits chiens havanais se prélassent sur les bras de ces dames ou sur les coussins de leur voiture.

Rien à leur dire, puisque ceux-là sont contribuables et participent aux charges publiques en payant l'impôt.

Depuis un bout du boulevard élégant jusqu'à l'autre, les tables s'échelonnent à perte de vue, et les populations sont assises, occupées à s'assimiler des quantités prodigieuses de boissons de toute sorte.

Vous voyez bien que les choses ont repris leur allure ordinaire et que tous ces gens-là semblent avoir oublié pétrole, pétroleuses, incendies, fusillades, guerre et le reste.

***

De temps en temps, entre deux plaisanteries, un petit soupir, ou un vague regret, et c'est tout.

— Le Grand Prix de Paris supprimé ! Quelle erreur ! Décapiter ainsi les courses, c'est insensé !

— Empêcher ce jour-là le commerce parisien de gagner deux millions ! Quelle folie !

— Et des gens comme cela veulent gouverner la France ! Allons donc !

— Voyons, entre nous, on a supprimé l'empire par économie. C'est on ne peut mieux. Seulement, on l'a remplacé par une petite République qui nous a déjà coûté, en un an, presque autant que tout l'Empire.

— Ce qu'il y a de certain, c'est que les bals de l'Hôtel de Ville étaient ravissants, et qu'il n'y en aura plus.

— Bah ! en ce moment, on ne sait au juste sur quel pied danser : mais soyez tranquille, on se remettra bientôt à la danse, on dansera toujours.

— Ah ! qu'est ce que vous dites du duc d'Aumale ?

— Il n'est pas mal du tout. Un peu dans l'ombre, un peu dans le mystère, il a tout ce qu'il faut pour arriver.

— Et le comte de Chambord ?

— Eh bien ! celui-là, je le trouve très chic. Un monsieur qui vous dit carrément : « Allez vous promener ! » Ça ne manque pas d'allure du tout.

— Il est comme ces garçons de café qui, lorsqu'on les appelle, répondent : Boum ! voilà !... et qui s'en vont.

— Et dire que Pasdeloup veut nous imposer la musique de Wagner !

— Oh ! ça, jamais, par exemple. Un homme qui a dit du mal de la France !

— Et puis, j'aime mieux Offenbach. Le voilà qui nous revient, et son théâtre va rouvrir.

— Ma foi, vive Offenbach ! Au moins ses bêtises font rire, et nous venons d'en voir tant qui ne sont pas drôles !...

G. S.

CHRONIQUE LOCALE
ET RÉGIONALE

DIGNE

Exposition. — L'Exposition de Digne suit son chemin et conformément au communiqué qui nous a été adressé, l'inauguration aura lieu le dimanche 18 du courant.

Le programme de cette première journée a été sommairement indiqué. Il comporte : bataille de confetti dans la journée. Concert donné à l'intérieur de l'Exposition et le soir grand bal, qui sera évidemment la distraction la plus goûtée de la jeunesse dignoise. Nul doute qu'il n'y ait ce jour-là à Digne une affluence considérable.

SISTERON

Conseil Municipal. — *Séance du 2 septembre.* — Parmi les affaires soumises au Conseil municipal nous relevons les suivantes :

M. le Maire donne lecture d'une pétition du curé de Sisteron dans laquelle ce dernier demande le rétablissement de son indemnité de logement. Le Conseil repousse la demande pour les mêmes raisons qui ont motivé la suppression de l'indemnité. Sur les propositions de M. le Maire, le Conseil décide de demander à la Commission de l'hospice de faire faire un corbillard qui serait à la disposition des personnes qui en feront la demande.

De même suite, le Conseil prie le Maire de faire faire les études pour la construction du nouveau chemin du cimetière.

La nouvelle foire se tiendra le lundi après le 3 novembre. M. Lieutier Gabriel demande le classement de la rue Bourg-Reynaud, qui va de la Beaume à la gare. Le maire permet de faire de suite les démarches nécessaires pour obtenir une solution favorable.

M. Brun demande le repavage de la rue Deleuze. Il propose d'établir des ruisseaux de chaque côté. D'autre part les maisons situées au commencement de la rue et donnant de l'autre côté sur la place, menaçant ruines, M. Brun demande l'achat et la démolition de ces maisons pour permettre la construction d'une halle. M. le Maire déclare qu'il fera établir un devis des dépenses, qui sera soumis aussitôt au Conseil.

M. Ferrand demande quelle suite est donnée aux démolitions de la rue Pousterle. Renvoyé à la commission des travaux. Le Conseil examine ensuite quelques affaires de peu d'importance et la séance est levée à 11 heures.

Mariage. — C'est mercredi 14 qu'aura lieu le mariage de M. Albert Clergue, secrétaire de la mairie, avec Mlle Anaïs Pédretty.

M. A. Clergue vient d'être nommé sous-lieutenant de réserve au régiment affecté à Digne. Tous les bonheurs à la fois, l'épaulette et une charmante compagne. Nous félicitons doublement notre jeune compatriote et ami et souhaitons aux futurs époux une longue suite d'heureux jours.

Magistrature. — M. Fabre fils, juge suppléant au tribunal de notre ville. est nommé en la même qualité à Barcelonnette.

La « Bane ». — Ce soir cette honorable corporation s'annexe un nouveau membre. Chacun sait que la cérémonie principale de la réception consiste dans la vaccination — trop souvent illusoire — du nouvel adepte, afin de le préserver de l'ennui de voir Messer Cocuage au logis mettre le pied.

Si Ménélas avait vécu de notre époque il se serait fait recevoir de la *Bane* ; Héléne n'aurait pas été enlevée et la guerre de Troie n'aurait jamais eu lieu.

ÉTAT-CIVIL

du 2 au 9 septembre 1898

NAISSANCES

Ferrand Louis-Joseph Baptistin.
Rossi Jeanne Marcelle.

MARIAGES

Entre M. Clergue Albert-Casimir-Ildevert, secrétaire de la mairie, et Mlle Pedretty Anaïs-Jeanne,

---

Ce serait allonger sans profit aucun notae récit que de décrire ce bal. Disons toutefois que si l'originalité des costumes était complète, elle dépassait parfois un peu ce que la décence promise eût dû proscrire.

Entrain, gaîté, oh ! oui. Mais Soldoré, pour la première fois peut-être, eut une véritable désillusion au sujet de ce que le « monde », surtout le monde des « professions libérales », appelle « les limites permises de la folie ».

Dans les réunions diverses auxquelles il avait assisté à titre de pianiste, noces bourgeoises ou noces d'ouvriers parfois, soirées du monde moyen ou de la haute classe, il n'avait pas été sans faire certaines remarques, ou sans assister à quelques scènes et incidents, qui lui donnaint matière à penser et qui lui fournissaient d'amples observations psychologique, dont il faisait part à Irène.

Les petits dialogues dans les coins, les serrements de mains furtifs, tel tutoiement subit entre une dame et un monsieur non mariés, etc., etc. — nous n'avons pas besoin d'appuyer — ne l'effarouchaient plus. C'est la monnaie courante des réunions mondaines.

Une seule des petites aventures de ce genre auxquelles il avait assisté jusqu'ici, mérité d'être rappelée. Irène n'en croyait pas ses oreilles lorsque son mari la lui raconta.

C'était au restaurant X... « Une noce d'artistes. Ils ne sont pas plus de vingt personnes. Vous n'aurez pas grand mal, allez, Monsieur Soldoré. Et charmants, et gais, et gais, et bons enfants. Et puis, tout ce qu'il y a de plus ch c. »

Hippolyte est introduit dans le salon. Un gros monsieur, à ventre proéminent sous un plastron èblouissant ne blancheur et de raideur s'avance vers lui.

— Vous êtes le pianiste ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, d'abord une bonne tasse de café, un bon cigare, un verre de chartreuse.

— Mais, monsieur...

— Pas de façons. Tous « de la balle » ici. Tous du théâtre. Prenez des forces, parce que nous avons envie de rigoler un brin... et longtemps.

— Je suis á votre disposition.

— Aurélie, viens ici.

Une jeune et jolie femme, — la mariée toute en blanc — s'approcha.

— Le pianiste qui fait des manières. Tu vas me l'apprivoiser.

— Cela ne sera pas long. (S'adressant à Hippolyte) Allons, monsieur Du Clavier, vous ne pouvez me refuser : café, cigare, chartreuse, ou autre chose, comme tout le monde. Vous êtes des nôtres jusqu'à cinq heures du matin. Nous nous amuserons, vous savez ; nous voulons nous amuser comme il faut. Mais on ne dansera pas tout le temps, nous ne voulons pas vous tuer.

Soldoré se laissa faire et de bonne grâce se mit au diapason de la société, exhubérante, « cocasse », quoique bon enfant et relativement décente.

Vers deux heures du matin, le gros marié lui demanda de jouer uue polka bien longue. La mariée va filer à l'anglaise pendant ce temps-là.

De fait la marié et la mariée disparururent. Mais dix minutes aprés, Hippolyte fut tout surpris de voir rentrer au salon le monsieur au ventre bedonnant, qui fut accueilli par des applaudissements frénétiques lorsqu'il s'écria gaillardement : « Et maintenant, que la fête continue. »

— As-tu idée de cela, Irène, dit Soldoré lorsqu'il eut raconté la chose à sa femme.

Un marié qui laisse sa femme rentrer seule à la maison nuptiale au beau milieu de la nuit et qui s'en revient faire des folies avec des camarades jusqu'à cinq heures du matin !

A suivre

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR FAVORI DES CHEVEUX.

Pour rendre aux **cheveux gris** ou décolorés leur couleur et beauté primitives ainsi que leur vitalité et brillant. Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Dépôt : 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

Se trouve à Sisteron, chez M. H. REBATTU Mercerie, Parfumerie, rue porte de Provence

© VILLE DE SISTERON

Entre M. Bernard Joseph, entrepreneur, et Mlle Imbart Thérèze, s. p.

DÉCÈS

Michel Césaire Louis, cult. 54 ans.
Petit Thérèse, veuve Manosque, 54 ans
Picolet Pierre Vincent, cult. 71 ans.

Noyers-sur-Jabron

Dimanche dernier la fête du Haut Noyers a été relativement belle, a part un petit incident. Une rixe s'est élevée, pour une question très futile, entre Mme C... et Mlle P... La bataille aurait pu avoir des conséquences fâcheuses si elle n'avait été arrêtée par quelques braves citoyens. Mme C... a eu deux doigts mordus et Mlle P... un coup de clé au front d'où le sang coulait.

Lundi dernier Mme veuve Richaud, venant de St-Martin au village, est tombée de sa monture et s'est fait de graves contusions à la tête et au cou. M.

A propos de la course de 72 heures. — Tout le monde a été frappé de l'endurance admirable qu'ont montrée les coureurs engagés dans l'épreuve monstre des 72 heures ; mais l'étonnement disparaîtra lorsque l'on saura que ces hommes ont pu dépenser une telle somme de force et d'énergie grâce à la consommation d'Absinthe blanche oxygénée Cusenier, qui au moment de leurs défaillances, leur rendait une nouvelle vie en renouvelant dans leur sang la provision d'oxigène, ce gaz réparateur par excellence. L'Absinthe oxygénee est donc une liqueur sportive sans rivale.

Prime à nos lecteurs. — Une caisse Eaux de Vals "*Favorisée*" autorisée par l'Etat, approuvée par l'Académie de Médecine, extra Gazeuse, souveraine dans les maladies de l'estomac, l'anémie, le foie, la rate. Quatorze fr. les 50 bouteilles.

Payement à trente jours.

Adresser les commandes au directeur du journal.

Jeunes Furets à vendre.
S'adresser au Bureau du journal.

P.-L.-M. — *Exposition générale Italienne à Turin.* Billets d'aller et retour de 1r, 2me, 3me classes à prix réduits de toute gare P-L-M à Turin, donnant droit à deux entrées à l'Exposition ; VALIDITÉ, 30 jours ; Arrêts en Italie, deux arrêts au choix tant à l'aller qu'au retour. Délivrance des billets jusqu'au 31 octobre inclus.

1· Immédiatement dans les gares de Paris, Nevers, Dijon, Lyon-Perrache, Clermont-Ferrand, St Etienne, Valence, Marseille G, V. Nimes (voyageurs), Grenoble, Chambéry.

2· Sur demande faite 48 h. à l'avance dans toutes les autres gares.

P.-L.-M. — La Compagnie rappelle au public que toutes ses gares sont ouvertes au service des titres et à l'émission des obligations 2 1/2 0/0. Ces obligations rapportent un intérêt annuel de 12 fr. 50, sous déduction de l'impôt, et sont remboursables à 500 fr.

P-L-M. — BAINS DE MER DE LA MÉDITERRANÉE. — *Billets d'aller et retour valables 33 jours ; Billets individuels et billets collectifs (de famille).* Il est délivré du 1e Juin au 15 septembre de chaque année, des billets d'aller et retour de Bains de Mer. 1re, 2me, 3me classe, à prix réduits pour les stations balnéaires suivantes ;

Agay, Aigues-Mortes, Antibes, Bindol Baulieu, Cannes, Golfe-Juan-Vallauris, Heyres, La Ciotat, La Seyne, Tamaris-sur-Mer, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Ollioules-Sanary, St-Raphaël, Toulon et Villefranche-s-Mer.

Ces billets sont émis dans toutes les gares du réseau P-L-M. et doivent comporter un parcours minimun de 300 kil. aller et retour.

Prix : Le prix des billets est calculé d'après la distance totale, aller et retour résultant de l'itinéraire choisi et d'après un barème faisant ressortir des réductions importantes pour les billets individuels, ces réductions peuvent s'élever à 5 o/o pour les billets de famille.

MÉDECIN AVISÉ

Combien d'enfants sont en péril par suite de leur croissance trop rapide ? Quelle n'est pas alors l'inquiétude de leurs mères ? Que celles-ci lisent la lettre suivante :

Issoudun, 28 février 1898.

« Messieurs, Je me fais un devoir de vous informer des excellents résultats que votre Emulsion Scott a produits sur mon garçonnet, âgé de 11 ans.

« Depuis quelque temps déjà, cet enfant, fatigué par la croissance, ne mangeait pas ; toujours triste, morose, sa santé s'aggrava au point que nous dûmes consulter un Médecin, qui le déclara atteint d'un commencement de tuberculose pulmonaire.

Ferdinand CONCHON

L'Emulsion Scott fut ordonnée, et, après quelques semaines de traitement, un mieux déjà sensible s'était produit chez notre petit malade, qui était plus gai, toussait moins, et mangeait de bon appétit. L'usage de l'Emulsion Scott fut régulièrement continué et j'ai le bonheur de vous informer que, grâce à votre bienfaisante préparation, mon enfant est complètement rétabli.

« Agréez, Messieurs, mes sincères remerciements. Signé : J. Conchon, casernier du génie. »

Voilà donc un enfant qui ne puisait plus dans sa nourriture habituelle les éléments nécessaires à sa rapide croissance, et que fait le Médecin avisé, pour relever les forces vitales épuisées ? Il se hâte d'ordonner l'Emulsion Scott dont il connaît la puissance nutritive (grâce à l'huile de foie de morue et à la glycérine), la grande influence sur la formation et la croissance des os (grâce aux hypophosphites de chaux et de soude qu'elle renferme) et la facilité avec laquelle elle est prise par tous : enfants, adultes ou vieillards.

Echantillon sera envoyé franco contre 50 centimes de timbres adressés à : Delouche et Cie, 10, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 7 septembre 1898.

La crise ministérielle ayant été évitée par la nomination du général Zurinden comme ministre de la guerre nos rentes sont en reprise sensible le 3 o/o à 103,40 ; le 3 1/2 o/o à 106,05.

Les établissemements financiers se raffermissent, Le Crédit foncier 683, Comptoir national d'escompte 588, Crédit Lyonnais 875, la Société Générale 550, Banque sepéciale des valeuurs industrielles 196. On négocie à 128 la Banque Française d'émission.

Les Ville de Paris 1886 ue varient pas à 408.

Très stables l'action Bec Auer, l'action Olibet, à 142, l'action des Grandes Ardoisières Angevines à 150.

On demande à 496, les obligations 5 o/o de la Cie Austro-Belge de pétrole qui sont bonnes à mettre en portefeuille.

Les obligations nouvelles de la société Générale des Abattoirs municipaux de France, dites « Taxes Municiuales 3e série » à 490 sont plus avantageuses que celles des 1re e 2e série cotées officiellement 505 et 510.

Rappelons qu'à 275 fr. l'obligation de 30, fr. 4 o/o de la Cie Nationale Immobilièret rue Montgrand à Marseille, rapporte 4.45 o/o

On ne trouve plus que difficilement hors Bourse à 110 fr. les actions de la Cie Houillère et Métallurgique de Novo Pavlovka (Russie) dont le revenu minimum doit êtr de suite de 10 à 15 francs.

L'action nouvelle Automobiles et moteurs, système Heunod est demandée à 150 francs.

Obligation des Chemins de fer Ethiopiens recherchées à 322.

Chemins de fer Français fermes

Tribunal de Commerce de Sisteron

Avis aux Creanciers

Par jugement du 5 septembre 1898, le tribunal civil de Sisteron, faisant fonction de tribunal de commerce a déclaré sur sa requête le sieur AUDEMAR, fabricant de pates alimentaires à Sisteron, en état de liquidation judiciaire. M. Demandols, juge suppléant, est nommé juge-commissaire et M. Giraud, greffier, liquidateur provisoire. MM. les créanciers sont convoqués à se réunir au Palais de Justice à Sisteron, le DIX-NEUF Septembre à 2 heures du soir, en la salle d'audience, pour examiner la situation et donner leur avis sur la nomination du Liquidateur définitif.

Ils sont en outre avertis qu'ils peuvent dès maintenant déposer au greffe leurs titres de créance accompagnés d'un bordereau.

Pour extrait conforme :
Le Commis-Greffier,
PEIGNON.

BAINS CANICULAIRES

Non, je ne connais rien de plus exquis que [l'eau.
Où l'on brave Phœbus et ses rayons torrides ;
Où, tout le corps plongé dans les ondes lim- [pides,
On fait mousser le doux, frais, [et pur Congo.

J. Sirène au parfumeur Victor Vaissier

ON DEMANDE A ACHETER
Bibliothèques, Livres rares, neufs ou d'occasion.
S'adresser au bureau du Journal.

Etude de Me A. HEIRIÈS
Notaire à Sisteron
Suc^r de Me CHAUVET et AUDIBERT

PURGE
d'Hypothèques Légales

Suivant contrat passé devant Me Heiriès, notaire à Sisteron, le Vingt-neuf août mil huit cent quatre-vingt-dix huit, enregistré et transcrit, M. GENTIL Serre, propriétaire, demeurant à Mirabeau (Basses-Alpes), a vendu à l'Etat, pour le compte de l'administration des Forêts, moyennant le prix de SIX CENTS francs, les parcelles de terrains d'une contenance totale de sept hectares, quarante-six ares, deux centiares, portés à la matrice cadastrale de la commune de Beaudument, sous les numéros 377p, de la section B, quartier du Château, 323, 324, 325, de la section A, quartier des Vigoureux et 153 de la section B, quartier du Château.

Une expédition collationnée du contrat de vente sus-énoncé, a été déposée au greffe du tribunal de première instance de Sisteron, suivant acte de dépot en date du 7 septembre mil huit cent quatre-vingt dix-huit.

Le dépot a été ou sera signifié :

1 a M. le Procureur de la République près le tribunal de Sisteron.

2· à Madame Marie-Thérèze AILLAUD, épouse de M. GENTIL Serre vendeur.

La présente insertion a lieu afin de purger de toutes hypothèques légales et inconnues, qui pourraient les grever, les immeubles vendus à l'Etat, de toutes personnes du chef desquelles il pourrait être requis inscription sur les dits immeubles seront forcloses, faute d'avoir pris inscription dans les délais de la loi, conformement aux articles 2193, 2194, et 2195 du code civli.

Pour extrait :
A. HEIRIES

Grande Occasion

PRIMES EXCEPTIONNELLES
AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Services de table terre de fer décorée. 13
Services à dessert assortis. . . . . 9.
Services de verres cristal. . . . . 12.
Services à café. . . . . 10.
Couverts métal argenté. . . . . 15.
Services de table (nappe, serviettes). 12.

Tous les services sont pour 12 personnes

Pour renseignements demander le catalogue détaillé des primes franco 0fr. 15.
M. BEAUGRAND, 29. passage de l'Opéra
PARIS

PRIME MUSICALE GRATUITE

PIANISTES lecteurs du *Sisteron-Journal* découpez ce bon et envoyez-le, avec votre adresse, à M. Z. BAJUS. éditeur à Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais) ; vous recevrez *gratis* et *franco* un joli morceau de musique pour piano.

Etude de Me Léopold BÉQUART
Successeur de M. BASSAC
Notaire
SISTERON (Basses-Alpes)

VENTE
A L'AMIABLE

La moitié en nue propriété, d'un vaste et beau domaine situé sur le terroir des communes de Salignac et d'Entrepierres, dont le centre d'exploitation est au quartier de Briasq.

Ce domaine qui se trouve au bas et sur le versant sud de la montagne de Briasq, se compose : de bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres labourables et arrosables ; pré, bois et vagues, il est situé entre les villages d'Entrepierres et de Salignac, et distant de Sisteron d'environ cinq kilomètres.

Pour tous renseignements s'adresser à Me L. BÉQUART, chargé de la vente, et dépositaire des titres de propriété.

BAR DU CENTRE
Petite Place de l'Horloge
Consommations de **1r choix**
à 0,15 centimes
LIQUEURS DE MARQUE

ON DEMANDE un apprenti relieur papetier. S'adresser au bureau du Journal.

A CÉDER
DE SUITE
pour cause de santé
MAGASIN DE VERRERIE
CRISTAUX. FAYENCES, PORCELAINES
S'adresser à M. FERRON
Traverse de la Place

A VENDRE
DE GRÉ A GRÉ
HOTEL-CAFÉ GUINDON
SITUÉ A SISTERON, AVENUE DE LA GARE
Pour tous renseignements, s'adresser à Me BEINET, avocat à Sisteron, et à M. PAYAN, maître d'hôtel, avenue de la Gare.

A VENDRE
un superbe
AIGLE noir des Alpes
agé de 4 à 5 mois
S'adresser au bureau du Journal

ON DEMANDE Un Employé
Pour l'OCCIROI de Sisteron
S'adresser au Bureau de Provence.

58 années de succès
Grand Prix, exposition universelle Lyon 1894
Grand Prix exposition universelle Bordeaux 1895
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
Exposition nationale ROUEN 1896
Exposit. universe le BRUXELLES 1897
ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe Véritable
CALME *instantanément la* SOIF *et* ASSAINIT L'EAU
DISSIPE *les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie la cholérine.*
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS
EXIGER LE NOM DE RICQLÈS

Guerre à l'Anémie!
FER GAFFARD
(Poudre de Fer sucré soluble)
LE ROI DES FERRUGINEUX
Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché. — Prix : 2f50 le Flacon
Dépôt : PHARMACIE CENTRALE du NORD, 132 et 134 Rue Lafayette, Paris, et TOUTES PHARMACIES
Dépôt à Sisteron, chez M. LAUGIER Pharmacien.

Le gérant ; Aug. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

Chaux Eminemment Hydraulique

GABRIEL et LUCIEN LAUZIER

Fournisseurs des Ponts et chaussées
Chemins de fer et Administrations

Usine à vapeur à SIGONCE
par FORCALQUIER (Basses-Alpes)
Gare d'Expédition, LURS.

A CÉDER DE SUITE
A SISTERON

UN FONDS

de Marchand de Vins & Liqueurs
BELLE INSTALLATION
S'adresser au Bureau du Journal

4e ANNÉE

LA QUINZAINE MUSICALE

PETITE GAZETTE DU PIANO ET DU CHANT A LA MAITON

Journal de famille et de salon, joignant l'utile à l'agréable, donnant aux réunions intimes des éléments choisis de distractions artistiques et littéraires.

7 pages de musique grand format, 4 de texte et illustrations ; monologues, comédies, biographies, théories de danses, conseils, etc. Concours mensuels : 1.500 fr. de prix par an.

Abonnements. FRANCE : Un an, 6 fr., 6 mois, 3 fr 50 ; 3 mois, 2 fr. ÉTRANGER : Un an, 8 fr.

Le numèro : 30 centimes. En vente chez les principaux libraires et dans les gares (Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint Germain, Paris).

SISTERON-JOURNAL

EST EN VENTE
à MARSEILLE chez Madame GRA. Cours Belzunce.
à AIX chez M. César MARTINET Cours Mirabeau.

AUX SOURDS

Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympans artifiels de Dr. Nicholson, a remis à son institut la somme de 25.000 francs afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympans puissent les avoir gratuitement. S'adresser à A. T. Hale, secrétaire, 22, St. Bride Street, Londres, E. C.

A VENDRE OU A CÉDER
en VIAGER

VASTE LOCAL, avec logement en parfait état de construction, pouvant servir à tout commerce.

Au Centre de la Ville

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

PURIFIEZ L'AIR
en brûlant du PAPIER d'ARMENIE
Le meilleur Désinfectant connu.

L'emploi du **PAPIER D'ARMENIE** au point de vue de l'hygiène des habitations, est un véritable service public.
EN VENTE PARTOUT
Gros : **A. PONSOT**, 8, Rue d'Enghien, Paris. *Echant*[lons] *gratis.*

Les Abonnés anciens et nouveaux du Journal

PRIME — **LA RENTE** — GRATUITE

reçoivent Gratuitement en prime

Un ouvrage contenant plus de 250.000 numéros de Titres sortis aux anciens Tirages, avec ou sans lots, et non remboursés.

La RENTE publie : Revue de la Bourse, du Marché en Banque, des Assurances. — Comptes rendus d'Assemblées. — Rapports des Cies. — Cours de toutes les Valeurs. — Cours de Bruxelles, Lyon, Marseille, Lille, etc. — Echelle des Revenus. — Bilans des Sociétés. Avis de paiement des Coupons. — Convocations d'Assemblées. — Recettes du Suez, des Cies de Gaz, d'Electricité, des Omnibus, Voitures, Tramways, Chemins de fer. Cours des Changes, tous les tirages français et étrangers. — **Un An : 6** fr. — 5, rue Drouot, PARIS

FER BRAVAIS

TONIQUE et RECONSTITUANT
ADOPTÉ PAR TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER. — Exiger la Véritable Marque

---

Contre la **CONSTIPATION** et ses conséquences : EMBARRAS GASTRIQUE, MIGRAINE, CONGESTIONS, etc.
PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES
EXIGER les VÉRITABLES avec l'*Etiquette* et-pinte en 4 couleurs et le NOM du DOCTEUR FRANCK
1 fr. 50 la 1/2 Boîte (50 grains) ; 3 fr. la Boîte (105 grains).
Notice dans chaque Boîte. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

MANUFACTURE DE CHAPEAUX

FEUTRE — MERINOS

NOÈL CLÉMENT

SISTERON, (Basses-Alpes)

FORMES de CHAPEAUX - FEUTRE et PAILLE
FOURNITURES POUR MODES — DÉPOT DE ROTINS
CASQUETTES ET BERRETS

VÉRITABLE FER BRAVAIS
RECONSTITUANT ET TONIQUE

L'emploi des gouttes concentrées de **Véritable Fer Bravais**, sans odeur ni saveur, est recommandé par tous les Médecins aux *personnes anémiées* par les Privations, l'Age, la Maladie, le Surmenage. Il procure rapidement **Force, Vigueur, Santé et Beauté.** — Flacon : **5** fr. ; 1/2 Flacon : **3** fr. **50**. Se méfier des Contrefaçons et Imitations. Le FER BRAVAIS ne se vend ni en Vin, ni en Elixir. PHARMACIE CENTRALE DU NORD (la plus vaste de PARIS) 132 et 134, RUE LAFAYETTE et dans toutes les Pharmacies.

Agents-Acheteurs sérieux sont demandés pour VENDRE les Célèbres et Parfaites Machines à Coudre

DAVIS

DEMANDER PRIX et CONDITIONS : **48, Boulevard Sébastopol, Paris.**
MAISON **ELIAS HOWE**, fondée en 1863. — *L. ANDRE & Cie.*

Anciennes Maisons MICHEL et ASTIER fils

LIBRAIRIE — PAPETERIE — RELIURE

Vve AUBERT ET Cie SUCCESSEURS
SISTERON (B-ALPES)

Madame Veuve AUBERT, à l'honneur d'informer le public qu'elle vient d'acquerir le fonds de Librairie-Papéterie de M. Astier fils. Comme par le passé, les nombreux clients de cette Librairie, seront assurés d'y trouver un assortiment complet de fournitures pour les Ecoles, Bureaux et Administrations.

Madame Veuve AUBERT remercie d'avance les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

BANQUE FRANÇAISE
18, Boulevard Montmartre, PARIS

PRETS sur toutes successions en France.
ACHAT de Nues-Propriétés et Usufruits, Constitution de Rentes viagères.
à un taux beaucoup plus élevé que les Cies d'Assurances
REMISE AUX INTERMÉDIAIRES
Téléphone N° 133-26.

PHTISIES, BRONCHITES, ASTHME, COQUELUCHE, ENROUEMENTS
Guéris en aspirant la
CIGARETTE LAGASSE
Régénérateur des organes respiratoires
Prix : 1 Fr. le paquet *franco poste*
Dépôt : Pharmacie Centrale d'Alsace-Lorraine
11, rue Lafayette, PARIS, et toutes Pharmacies

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
SISTERON — A. TURIN — BASSES-ALPES
Spécialité d'affiches et de Travaux de luxe. — Cartes de visite et d'adresse

---

DANS TOUS LES CAFÉS DE LA VILLE

LIQUEURS SUPÉRIEURES CUSENIER
A BASE DE FINE CHAMPAGNE

QUINQUINA CUSENIER
TONIQUE. **LE SEUL VRAI** APÉRITIF.

ABSINTHE BLANCHE CUSENIER
NATURELLE
A BASE D'ALCOOL PUR DE VIN

MERCERIE BONNETERIE

HENRI REBATTU

SISTERON (Basses-Alpes)

GRAND CHOIX DE

COURONNES MORTUAIRES
PERLES et MÉTAL

ARTICLES FUNERAIRES EN TOUS GENRES
PRIX MODERES

ON DEMANDE UN APPRENTI TYPOGRAPHE
A l'Imprimerie du "Sisteron-Journal"

PLUS de CONSTIPATION
Par l'emploi de la
TARTRORHEINE CHARLARD
Pilules laxatives et fortifiantes
DOSE : Une pilule au dîner ou le soir agit le lendemain matin.
PRIX : la boîte de 60 pilules : **3** fr.
Envoi d'une petite boîte d'essai contre retour de cette annonce et 15 centimes en timbres-poste.
Pharmacie CHARLARD, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS.

SAVON DENTIFRICE CHARLARD
Le meilleur Dentifrice antiseptique
Pour entretenir les dents, gencives, muqueuses, et pour éviter les accidents buccaux :
APHTES, GENGIVITES, STOMATITES, etc.
Prix de la boîte porcelaine : **3** fr.
Envoi d'une petite boîte d'essai contre retour de cette annonce et 15 centimes en timbres-poste.
Pharmacie CHARLARD, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS.

LOUIS FIDÈLE
Route de Noyers — Sisteron

Bois de Construction et de Menuiserie, Briques, Plâtres, Ciment, Chaux, Tuiles et Malons

Fournitures Générales pour Maçonnerie

A VENDRE
Pour Cause de Santé
MAGASIN DE CHAUSSURE
S'adresser au Bureau du Journal

TRAITEMENT DE L'ANEMIE ou CHLOROSE de la PALES COULEURS
(Maladie des Jeunes Filles)
PAR LES **PILULES FERRUGINEUSES DU Docteur BLAUD**
BLAUD
Le nom BLAUD est gravé sur chaque Pilule
A. Sciorelli — PARIS

Le Gérant — Vu pour la légalisationde la signature ci-contre — Le Maire

© VILLE DE SISTERON